



Multilinguales est une revue annuelle de la Faculté des Lettres et des Langues (FLL), de l'université Abderrahmane Mira – Bejaia. Sa langue de rédaction est le français, mais elle est ouverte à la réflexion sur toutes les langues. Elle ambitionne de contribuer aux investigations scientifiques

dans des disciplines telles que la linguistique, la sociolinguistique, l'ethnolinguistique, la psycholinguistique, les différentes théories littéraires, les sciences pédagogiques et didactiques, l'interprétariat, la traductologie et le traitement automatique des langues. Le comité scientifique et de lecture de *Multilinguales* est international. La revue publie des numéros thématiques, des numéros varia et des numéros spéciaux. Elle figure dans le fichier national des revues scientifiques édité par le Ministère algérien de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique (MESRS), et sur sa plateforme *Algerian scientific journal platform* (ASJP), administrée par le CERIST. Chaque article, anonymé, est soumis à deux évaluations à l'aveugle, et à une troisième si les deux premières sont contradictoires. Pour être examinés, les articles doivent parvenir à l'un des courriels de la revue, être accompagnés d'une notice biobibliographique succincte (avec l'affiliation institutionnelle) et respecter le protocole de rédaction de la revue.

Comité scientifique et de lecture

Président : SADI Nabil (U. Bejaia)

Membres : Pr. AGGARWAL Kusum (U. Delhi), Dr. AMMOUDEN M'hend (U. Bejaia), Dr. AOUN-KASRI Kheira (U. Bejaia), Pr. AREND Elisabeth (U. Brème), Dr. BEKTACHE Mourad (U. Bejaia), Dr. BELKHAMSA Karima (U. Bejaia), Pr. BENTAIFOUR Belkacem (ENS-Alger), Pr. BOUAMARA Kamel (U. Bejaia), Pr. CHARNAY Thierry (U. Lille 3), Pr. DELCAMBRE Isabelle (U. Lille 3), Pr. DERRADJI Yacine (U. Constantine), Pr. DIOP Papa Samba (U. Paris-Est), Pr. DUMASY Lise (U. Grenoble Alpes), Pr. HADDADOU Mohand Akli (U. Tizi Ouzou), Pr. HAMLAOUI Naima (U. Annaba), Dr. HAOUCHI-MERZEG Aida (U. Bejaia), Pr. IRANI Farida (U. Delhi), Pr. KEIL Regina (U. Heidelberg), Pr. MANGENOT François (U. Grenoble Alpes), Pr. MAOUI Hocine (U. Annaba), Dr. MEKSEM Zahir (U. Bejaia), Pr. MOUSSA Sarga (CNRS-Lyon), Pr. PIRBHAI-JETHA Neelam (U. Des Mascareignes), Pr. RICHE Bouteldja (U. Tizi Ouzou), Dr. SADI Nabil (U. Bejaia), Pr. SEGARRA Marta (U. Barcelone), Pr. TENKOUL Abderrahmane (U. Kenitra), Pr. THIRARD Marie Agnès (U. Lille 3), Pr. TSOFACK Jean-Benoît (U. Dschang), Pr. ZEKRI Khalid (U. Meknès).

Président d'honneur : Recteur de l'Université Abderrahmane Mira – Bejaia

Directeur de la publication : Doyen de la Faculté des lettres et des langues

Comité d'édition : AIT MOULA Zakia, BELHOCINE Mounya, BELKHAMSA Karima, CHERIFI Hamid, KACI Fadéla, KHAROUNI Nouara, HADDAD Mohand, MAKHLOUFI Nassima, SERIDJ Fouad, SLAHDJI Dalil, ZOURANENE Tahar.

N° ISSN 2335-1535 – N° ISSN en ligne 2335-1853

Soumission en ligne : <<http://www.asjp.cerist.dz>>
<<http://www.asjp.cerist.dz/en/submission/13>>
<<http://www.asjp.cerist.dz/en/submission/13>>

Soumission par email : <multiling.bejaia@gmail.com>

Contact de la revue : <multiling.bejaia@gmail.com>

Sites de la revue : <www.univ-bejaia.dz/multilinguales>
<<http://www.asjp.cerist.dz>>
<http://www.asjp.cerist.dz/en/3_ArtsandHumanities_1>

Dépôt légal N°: 2013-5381

***Les articles publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs qui sont seuls responsables du contenu de leurs textes.**

Avant-propos

Multilinguales N°8 est consacré aux « Littérature/Récits de voyage du XV^e au XXI^e siècles ».

[...] j'y ai passé seulement en poète et en philosophe ; j'en ai rapporté de profondes impressions dans mon cœur, de hauts et terribles enseignements dans mon esprit. Les études que j'y ai faites sur les religions, l'histoire, les mœurs, les traditions, les phases de l'humanité ne sont pas perdues pour moi.
Lamartine, *Voyage en Orient*¹.

Au XV^e siècle, les progrès de la navigation et la quête des épices et d'or entre autres incitaient à chercher de nouvelles voies maritimes, et après un long voyage, à leur retour, les navigateurs et explorateurs firent le récit de leurs découvertes. Un des plus anciens genres littéraires, les récits de voyages, qui peuvent prendre diverses formes (journal, mémoires, roman), existent dans toute civilisation et soulèvent plusieurs questions. Pour quelles raisons entreprend-on des voyages ? Que découvre-t-on sur soi ? L'objectif des contributions de ce numéro est de (re)découvrir cette littérature, peu étudiée, qui permet non seulement un voyage à l'intérieur de soi mais qui va aussi à la découverte de l'*Autre*.

¹ *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-1833) ou notes d'un voyageur par Alphonse De Lamartine* (Texte établi, présenté et annoté par Hussein I. EL-Mudarris et Olivier Salmon), 2009, p. 45.

Selon Mireille Djaider et Nadjat Khadda « *le voyage se réoriente donc en itinéraire intérieur qui n'est pas repli sur soi mais expérience de la différence* »². A travers le regard du voyageur ou de la voyageuse, qu'il/qu'elle soit poète, romancier, historien, géographe, navigateur, médecin, ... un monde étranger et inconnu est dépeint.

Pr. PIRBHAI-JETHA Neelam (Université Des Mascareignes - Maurice)
Membre du comité scientifique de *Multilinguales*

²Mireille Djaider et Nadjat Khadda, « Dans les jardins le l'Orient : rencontres symboliques », dans Christiane Achour et Dalila Morsly, *Voyager en langues et en littératures*, O.P.U., Alger, 1990. p. 217.

MULTILINGUALES

TABLE DES MATIÈRES

N° 8 - Année 2017

Littérature/Récits de voyage du XVe au XXIe siècles

Avant-propos.....	01
PIRBHAI-JETHA Neelam Université Des Mascareignes - Maurice	
Représentation de l'autre : étude des rapports entre	07
les négriers et le peuple autochtone en Afrique au XVIII ^E siècle dans le <i>Journal de bord d'un négrier au XVIII^E</i> de William Snelgrav PEMANGOYI LEYIKA Aubain Université de Lorraine Laboratoire <i>Littératures Imaginaires et Sociétés</i> Université de la Saar	
<i>De Tunis à Kairouan</i> de Guy de Maupassant : voyage.....	22
au bout des origines BARHOUMI Dorra Université de Kairouan	
Léon l'africain à la « rencontre » de la renaissance.....	39
BENSLIM Abdelkrim Centre universitaire Belhadj Bouchaïb Aïn Témouchent	

- Des femmes qui voyagent.....58
BRAHIMI Denise
Université Paris VII-Denis Diderot
- La recherche de l'inconnu dans les textes d'Isabelle73
Eberhardt: la valorisation du mouvement
DELLAVEDOVA Alba
Université Paris IV Sorbonne
Università degli Studi di Milano
- Le fantastique dans le récit de voyage : cas de la86
nouvelle 3^e de Chawki Amari
DERDOUR Warda
Université Hassiba Benbouali-Chlef
- Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants*.....100
ou le voyage de l'architecte
PERRY Edith
Chercheure indépendante
- Quand parcourir l'espace c'est remonter.....117
le temps : le voyage dans le village
de l'Allemand de Boualem Sansal
HADJAR Hamza
Université HADJ LAKHDAR-Batna
- Girolamo Merolla au Congo : récits de « colorisme »132
chez un missionnaire capucin de la fin XVII^E siècle
SARZI AMADE José
Université Aix-Marseille

- « Physionomie proprement égyptienne ».....149
L'image de l'autre dans le *Voyage en
Egypte* d'Eugène Fromentin
SOKOŁOWICZ Małgorzata
Université de Varsovie
- Le récit de voyage : quête et découverte dans.....166
*autoportrait avec grenade et dieu, allah,
moi et les autres* de Salim Bachi
MERDJI Naima
Université de Hassiba Ben Bouali-Chlef
- Tristes tropiques* ou l'adieu au voyage.....180
SÉCARDIN Olivier
Université d'Utrecht
- Don Fernand de Toledo* de Mme D'Aulnoy : un récit.....198
de voyage au romanesque baroque
THIRARD Marie-Agnès
Université de Lille 3, Charles De GAULLE
- Le voyage de Chevrillon au Maroc : le monde.....213
se lit au pluriel
ZERRAD Abdelhak
Université Sidi Mohamed Ben Abdallah-Fès

Varia

- Meursault, contre-enquête* de K. Daoud et *l'Etranger*.....226
d'A. Camus : transposition/déviation au nom de Moussa
ZOURANENE Tahar
Laboratoire LAILEMM
Université A. Mira - Bejaia

L'ambivalence spatiale comme symbolique242
de l'ambivalence identitaire ? Dans *Histoire
de ma vie* de Fadhma Aïth Mansour Amrouche
MEDJDOUB Kamel
Université d'Alger 2

DERDOUR Warda
 Université Hassiba Benbouali
 Chlef- Algérie

LE FANTASTIQUE DANS LE RÉCIT DE VOYAGE
 CAS DE LA NOUVELLE 3° E DE CHAWKI AMARI

Résumé

Dans cet article, nous traiterons la problématique du fantastique dans le récit de voyage. Notre corpus est une nouvelle intitulée 3° E de l'écrivain et journaliste algérien francophone Chawki Amari, et publiée dans son recueil de nouvelles *À trois degrés, vers l'Est* en 2008. La nouvelle raconte les aventures de deux jeunes Algérois dans le sud du pays. Lors de leur voyage, les deux amis seront témoins de phénomènes étranges qui vont générer des événements tragiques.

Mots-clefs : récit de voyage, fantastique, tragique, espace, temps.

THE FUNTASTIC IN THE TRAVEL NARRATIVE
 THE CASE OF 3° E BY CHAWKI AMARI

Abstract

In this paper, we will deal with the problematic of the fantastic in the travel narrative. Our corpus is a novella entitled 3° E by the Algerian writer and journalist Chawki Amari, published in his collection of short stories *À trois degrés, vers l'Est* in 2008. The story tells the adventures of two young men from Algiers in the south of the country. During their trip, the two friends will witness strange phenomena that will generate tragic events.

Keywords: travel narrative, fantastic, tragic, space, time.

العنوان : الخيالي في أدب الرحلة أقصوصة 3 لشوقي عماري

الكلمات المفتاحية : أدب الرحلة ، الخيالي ، مأساوي ، الفضاء ، الزمن

**LE FANTASTIQUE DANS LE RÉCIT DE VOYAGE
CAS DE LA NOUVELLE 3^e E DE CHAWKI AMARI**

Depuis les premiers récits de voyage, le déplacement et la découverte de lieux exotiques comportent le risque de vivre des mésaventures et des expériences extraordinaires. Lors de son voyage, Ulysse rencontre des obstacles et des dangers qui retarderont son retour à Ithaque où sa femme Pénélope et son fils Télémaque l'attendaient. L'absence d'Ulysse dure vingt longues années durant lesquelles, les Prétendants tentaient de courtiser sa femme. Pendant son long périple, Ulysse débarque sur des terres inconnues et rencontre des peuples amicaux ou hostiles, il rencontre aussi des monstres qui tenteront d'empêcher son retour (le Cyclope, les Sirènes, les Lestrygons) ou encore des créatures mythiques, comme la magicienne Circé qui le séduit et le retient auprès d'elle pendant une année. Ulysse connaîtra l'amertume de la solitude après la perte de son équipage, et fait même une descente aux Enfers. Le Grec aux mille ruses finit seul échoué sur une plage où il sera trouvé par Nausicaa.

Un autre personnage intéressant a marqué la littérature universelle : Robinson Crusoé. La vie de l'aventurier est marquée par une série d'événements tragiques, depuis la première tempête où il a frôlé la mort en traversant l'Humber, jusqu'au naufrage de son navire et la mort de son équipage. Aussi, durant son long séjour sur l'île, Robinson a été confronté à des dangers en tout genre. Le danger guette le voyageur tout au long de son déplacement qui sera marqué par des événements tragiques : les deux tempêtes auxquelles il sera confronté au début de son voyage, les pirates de Salé, le naufrage, la vie sur l'île, les cannibales. Après vingt-huit ans de solitude, Robinson retrouve la joie d'une rencontre en sauvant Vendredi qui l'aidera à quitter l'île peu de temps plus tard.

Pour ce qui est du genre fantastique, on le retrouve dans de célèbres récits de voyage comme le fabuleux roman de l'écrivain polonais Potocki *Le manuscrit trouvé à Saragosse*, qui serait un voyage initiatique où le capitaine Alphonse Van Worden est projeté dans un monde qui semble irréel. Une écriture pittoresque où sont mêlées de nombreuses histoires

d'une impressionnante narration formant un labyrinthe aussi tortueux qu'agréable, et faisant de ce roman le meilleur dans son genre. D'autres romans s'inscrivent dans le genre fantastique et mettent en scène des voyages hors du commun, c'est le cas de *La fée aux miettes* de Charles Nodier où cette fois-ci encore le protagoniste, Michel, embarque pour un voyage sur un bateau qui fait naufrage et finit sur une île où il fera des expériences oniriques aussi extraordinaires que pétrifiantes.

Au début des années 2000, la littérature algérienne francophone connaît l'avènement d'une écriture littéraire produite par des journalistes. Parmi eux, le chroniqueur Chawki Amari qui s'inspire de ses chroniques pour transposer scrupuleusement la réalité algérienne de manière comique et pour mettre en dérision les maux de la société et les lacunes d'un gouvernement qui règne depuis plusieurs années. Si le journaliste est fortement influencé par ses écrits journalistiques, cela ne l'empêche pas de s'aventurer dans des récits de voyage où sont mêlés fantastique et tragique. En effet, l'auteur algérien raconte le malaise de ses compatriotes qui voyagent en Algérie en quête de paix ou d'aventure : *Nationale 1*, *Après-demain*, *Le faiseur de trous*, *À trois degrés, vers l'Est*, ou encore *L'âne mort*, tous des récits de voyage qui prennent comme contexte la décennie noire ou l'après décennie noire. Dans certaines nouvelles du recueil *À trois degrés, vers l'Est*, le burlesque et l'ironie sont les formes que prennent les actions et les discours, et dans d'autres nouvelles, le tragique est mêlé au fantastique, c'est le cas de *3°E*, une nouvelle qui raconte le voyage de deux amis algérois au Sahara. Au cours de leur voyage, les deux personnages seront confrontés à des phénomènes étranges qui prendront par la suite une tournure tragique.

Souvent, le fantastique est mêlé au tragique dans les récits de voyage pour révéler le risque des grands déplacements et le caractère obscur des pays inconnus qui se révèle à travers l'épreuve fantastique. Dans *3° E* de Chawki Amari, il s'agit d'un long voyage au Sahara. Les deux protagonistes, deux jeunes Algérois anonymes, quittent Alger un matin et se dirigent vers le Sud. Durant ce long voyage, le fantastique est introduit progressivement à travers des événements inexplicables qui se développent et s'aggravent au fur et à mesure de leur voyage. Définitivement installé dans l'histoire, le fantastique trouble les esprits des personnages qui confondent réalité et irréalité, se perdent dans leurs souvenirs et sombrent dans l'irrationnel. Le fantastique finit par prendre une tournure tragique quand les deux personnages sont directement

confrontés à la mort. Que représente le fantastique dans le récit de voyage ? Comment le tragique y est mêlé au fantastique ? Quelle interprétation pourrait se formuler à travers des rebondissements étranges dans des contrées inconnues ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cet article.

L'EFFET FANTASTIQUE ET LA PARTICIPATION DU LECTEUR

Le fantastique est défini comme un genre littéraire qui englobe des récits mettant en scène des personnages témoins de phénomènes étranges. Ces événements incompréhensibles qui laissent la confusion dans l'esprit des personnages mais aussi dans celui du lecteur, ce qui amène à dire que le fantastique est non seulement un genre littéraire, mais aussi un effet produit par le texte fantastique sur le lecteur.

L'analyse de l'effet fantastique est étroitement liée à la théorie de réception élaborée par Wolfgang Iser. Selon le critique littéraire, une communication s'établit entre le lecteur et le texte au cours de la lecture. Le texte contient des éléments qui peuvent guider le lecteur dans la construction d'un sens. Par ailleurs, le lecteur doit être doté d'une habilité à établir un lien entre les éléments textuels (personnages, lieux, temps, événements) et les éléments extratextuels (culture littéraire acquise par le lecteur grâce à ses lectures antérieures). Cela est formulé dans la notion d'horizon d'attente qui se développe chez le lecteur au cours de la lecture : le lecteur se construit des hypothèses de lecture en vue d'une compréhension du texte, mais dans le genre fantastique, le lecteur est confronté à des obstacles qui l'empêchent de former ces hypothèses. Ce sont des moments d'incompréhension et d'hésitation où le lecteur peine à donner un sens au texte. Ingarden donne à ce phénomène le vocable de « zone d'indétermination » qui sera repris par Rachel Bouvet dans son ouvrage *Étranges récits, étranges lectures* (1998).

La notion d'indétermination serait un effet produit par la lecture des textes qui s'inscrivent dans le genre fantastique, elle serait cet écart que le lecteur ressent vis-à-vis du texte, c'est-à-dire le lecteur semble s'égarer à un moment donné de l'histoire à la suite d'un blocage dû à certains événements, ou simplement à cause de certains détails qui déclenchent la confusion et l'ambiguïté, on parlera dans ce cas-là d'énigme. Ce moment d'incompréhension amène le lecteur à hésiter entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle, comme l'explique Todorov :

Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel. (Todorov, 1970 : 29)

Le lecteur se retrouve au même statut que le personnage ignorant l'origine de ces phénomènes étranges et incapable de leur trouver une explication. Cette incompréhension que Rachel Bouvet identifie par le terme d'indétermination ou de zone d'indétermination comme préfère l'appeler Roman Ingarden représente des blancs ou des points d'ambiguïté qui composent l'énigme de l'histoire : « Les espaces explicitement et réellement figurés sont alors séparés comme par des lacunes (Lucken) ; ils représentent pour ainsi dire des zones d'indétermination. Autant de situations qui sont tout à fait impossibles dans l'espace réel. » (Ingarden, 1983 : 192)

ÉNIGMES ET BLOCAGES

Dans *3°E*, les deux protagonistes sont confrontés à plusieurs énigmes. La première est celle du sud, elle commence par un voyage vers le sud. Cette énigme est formulée par une question « - Comme ça à dix heures trente ? » (Amari, 2008 : 85) L'un des personnages est étonné de la proposition de son ami qui consiste à entreprendre un long voyage (plus de 1000 kilomètres) sans motif et sans objectif précis, et ce, de manière hâtive. Plus tard, les deux personnages prennent position vis-à-vis de leur décision quand ils seront devant un barrage militaire : « - On va se promener. » (89)

Cette première énigme est celle du voyage, elle formule la problématique qui entoure ce déplacement : pourquoi les personnages décident-ils d'entamer un long voyage sans motif apparent ? Les deux voyageurs se contentent d'expliquer leur motivation par leur envie de « se promener ». Le premier blocage se produit peu après le début de ce voyage. Les deux amis rencontrent des personnes étranges :

Un targui imperturbable en baskets fluo est assis sur une pierre. Un chien errant mange de maigres herbes. Deux chèvres en lunettes vertes déambulent pas loin. Une femme, du Nord, allaite son enfant, assise dans un fauteuil rouge style Louis XV posé dehors. Un gosse d'une douzaine d'années en T-Shirt Zidane et qui a l'air de s'emmerder, joue avec un roseau à frapper le sol. ». Le blocage est formulé ainsi : « Ils n'ont pas l'air normaux par ici. (Amari, 2008 : 94)

Les deux amis tentent de trouver une explication rationnelle à cette rencontre hors du commun : « C'est sûrement le soleil conjugué à l'ennui » (95) Mais le blocage se reproduit encore une fois quand les deux amis consultent une carte sur laquelle on avait mis trois targui et un acacia « Regarde ça, c'est vraiment bizarre. Arrête – toi, il faut que tu voies ça » (96). Les deux amis sont davantage étonnés lorsque les trois targuis ne sont pas surpris en constatant que Tindi, l'auteur de la carte, les avait marqués sur une carte : « Ça ne vous étonne pas ? On met des gens et des arbres sur une carte, comme s'il s'agissait d'un village ou d'une montagne » (98)

Les deux voyageurs sont désormais convaincus que leur voyage n'est pas ordinaire et que les endroits visités représentent un mystère qu'il faudrait élucider. C'est pourquoi les deux protagonistes se promettent encore une fois de trouver une explication rationnelle à ces phénomènes, ils décident donc de chercher l'auteur de cette carte. La deuxième énigme concerne Tindi, un personnage excentrique qui provoque de plus en plus la confusion dans l'esprit des deux algérois : « Ils ne savent plus où est la plaisanterie et où est la vérité » (104). Ainsi, Tindi provoque le troisième blocage : « Qu'a voulu dire Tindi ? Le triangle, ce sont les trois. Le point au centre c'est l'acacia. Peut-être que c'est lui le plus important » (105)

La dernière énigme dans cette nouvelle, et sans nul doute la plus importante, c'est l'énigme des pierres, cette énigme introduit des événements tragiques et retarde l'explication rationnelle tant attendue par les personnages et par le lecteur « Les deux Algérois ont failli céder au surnaturel. » (105). Les personnages se rendent compte que les pierres de Tindi sont à l'origine des phénomènes étranges auxquels ils sont confrontés, et parfois même victimes. Mais ce qu'ils n'arrivent pas à expliquer, est justement la manière selon laquelle ces pierres provoquent ces phénomènes :

Devant la maison de Tindi, à la place de ce qu'aurait pu être un jardin sous un autre climat, des pierres sont disposées par terre, dessinant des formes géométriques particulières. Ils s'en approchent et se mettent à observer cette étrange figure, genre d'adebni compliqué que Tindi a certainement dû dessiner. (115-116)

C'est là où se produit à nouveau le blocage : « Un spécialiste des extraterrestres aurait dit que c'est une piste d'atterrissage pour OVNI [...] Ça a plutôt l'air de quelque chose de sacré » (116). Les événements vont par la suite s'aggraver, notamment quand l'un des deux personnages change l'emplacement des pierres de Tindi :

Puis il remonte vers la maison et découvre la nouvelle forme du diagramme. Il comprend. La nuit, son compagnon a déplacé les pierres pour les rassembler au centre du diagramme en un seul tas. Il est inquiet. Il cherche son ami, qu'il découvre plus haut, vers la plaine de dunes [...] le malaise est installé, les Algérois décident de partir très vite. (126)

Encore une fois, le déplacement provoque un bouleversement. D'abord celui des deux amis qui parcourent un long trajet durant lequel ils sont témoins de phénomènes étranges, ensuite le déplacement des pierres qui va générer d'autres phénomènes surnaturels que les deux amis vont subir et en être les victimes. Rachel Bouvet distingue trois types de lacunes dans le récit fantastique :

- La lacune du code énigmatique : absence d'explication et de dévoilement.
- La lacune temporelle : le lecteur devient confus vis-à-vis du temps. Le dérèglement des événements dans le récit fantastique touche aussi bien la nature des personnages que celle des objets, mais aussi les repères spatio-temporels de l'histoire. Le lecteur se perd dans le temps de l'histoire.
- La lacune de l'information : absence de précision sur un événement crucial.

Ces lacunes égarent le lecteur dans un labyrinthe d'énigmes tortueux et sans issue. Le récit perd complètement son équilibre, la tension s'installe, et le suspense s'accroît au fur et à mesure de la lecture. Finalement, le lecteur est frustré : sa lecture n'apporte pas la résolution de l'énigme tant attendue. Selon Iser, le seul et véritable plaisir de lecture se trouve dans la construction d'une signification. Selon la critique, l'indétermination

permet une communication entre le texte et le lecteur : « le texte contient une composante d'indétermination. Ce n'est pas un défaut, mais bien une condition fondamentale de la communication du texte : elle permet la participation du lecteur à l'intention du texte. » (Iser, 1985 : 55)

Todorov partage son avis et trouve que la lecture est dépourvue de toute dimension affective, seul un lecteur doué de raison mais privé d'émotion peut terminer la lecture-en-progression d'un récit fantastique, en se demandant sans cesse s'il faut choisir une explication rationnelle ou une explication surnaturelle.

D'après Rachel Bouvet, le plaisir de l'indétermination constitue une modalité de l'acte de lecture, alors que la jouissance entraîne « un ébranlement de la perception des assises culturelles, ou encore un renouvellement de la perception du monde. Ce sont donc les résultats du processus de lecture. » (Bouvet, 1998 : 61). La jouissance fait partie du plaisir, car ce dernier est plus général. C'est la lecture qui permet le plaisir qui se rapporte aux articulations de l'histoire et ignore le langage. Cette lecture est, en quelque sorte, rapide, associée à un certain environnement et axée sur un certain confort, elle est euphorique :

Il peut s'agir encore d'un texte dramatique, dont l'intérêt réside dans le plaisir de suivre une intrigue, de se laisser surprendre par la fin. Qu'il s'agisse du plaisir de l'intrigue, du plaisir de la répétition, du plaisir bourgeois, confortable, de se laisser bercer par le récit, le récit jouit dans tout les cas de la consistance de son moi et c'est sur le mode du contentement que se déroule la lecture.
(62)

LE SUSPENSE ET L'ATTENTE

Dans sa description de l'effet fantastique, Maupassant évoque lui aussi l'hésitation :

Quand le doute eut enfin pénétré dans les esprits, l'art est devenu plus subtil. L'écrivain a cherché les nuances, a rôdé autour du surnaturel plutôt que d'y pénétrer. Il a trouvé des effets terribles en demeurant sur la limite du possible, en jetant les âmes dans l'hésitation, dans l'effarement. Le lecteur indécis ne savait plus, perdait pied comme en une eau dans le fond manque à tout instant, se raccrochait brusquement au réel pour s'enfoncer tout aussitôt, et se débattre de nouveau dans une confusion pénible et enfièvrée comme un cauchemar. (Maupassant, 1883)

Selon Todorov, l'effet fantastique se produit à travers un sentiment d'hésitation entre une explication rationnelle du phénomène fantastique, ou une explication surnaturelle. Le critique et le romancier se rejoignent sur cette idée. Néanmoins, la définition de Maupassant est assez éloignée de l'ambiguïté dont se caractérise la définition de Todorov et qui compte deux explications paradoxales.

Edgar Allan Poe, quant à lui, trouve que le récit fantastique ne donne un effet seulement si la lecture n'est pas interrompue et est trop brève :

Un artiste habile construit un conte. Il ne façonne point ses idées pour qu'elles s'accordent avec ses épisodes, mais après avoir soigneusement conçu le type d'effet unique à produire, il inventera alors des épisodes, combinera des événements, les commentera sur un certain ton, subordonnant tout à la volonté de parvenir à l'effet préconçu. Si sa toute première phrase ne tend pas à amener cet effet, c'est qu'alors, dès le tout premier pas, il a fait un faux pas. Dans toute l'œuvre, il ne devrait pas y avoir de mot dont la tendance, de façon directe ou indirecte, soit étrangère au dessin préétabli. (Poe, 1003)

Le suspense est l'un des effets les plus importants du récit fantastique, c'est le moment où le lecteur ressent un certain sentiment d'attente angoissée. On distingue deux types de suspense : le suspense du film cinématographique et celui de la lecture d'un récit fantastique ou d'un roman policier. Au cinéma, le spectateur ne peut pas contrôler le défilement des images, alors que le lecteur peut accélérer le rythme de sa lecture dans le but de se débarrasser très vite de son angoisse.

Le suspense est lié à l'indétermination qui concerne les événements de l'histoire, mais se rapporte aussi à l'absence d'explication de ces événements. Dans le premier cas, le suspense est relatif à la progression de l'intrigue, le lecteur se demande comment les événements vont évoluer et comment l'histoire va se terminer, alors que dans le deuxième cas, le suspense se rapporte à la compréhension des situations, le lecteur se pose la question « Que se passe-t-il ? ».

Dans le premier cas, Umberto Eco explique que le suspense est lié à une attente, celle du lecteur :

Un texte narratif introduit des signaux textuels de différents types pour souligner que la disjonction qui va être occurrente est importante. Appelons – les signaux de suspenses. Ils peuvent, par exemple, consister à différer la réponse à la question implicite du

lecteur [...] Les signaux de suspenses sont parfois aussi donnés par la division en chapitre, la fin du chapitre coïncidant avec la situation de disjonction. Parfois encore, la narration procède par épisodes et introduit un laps de temps imposé entre la question (pas toujours implicite) et la réponse. Nous disons alors que l'intrigue, au niveau des structures discursives, travaille à préparer les attentes du Lecteur Modèle au niveau de la fabula et que, souvent, les attentes du lecteur sont suggérées par la description des situations explicites d'attente, souvent angoissée, du personnage. » (Eco, 1989 : 144-145)

Dans ce cas-là, le lecteur se sent incapable d'identifier la nature des événements, et il n'a pas d'autres choix que celui d'attendre que le texte lui fournisse une explication. Ce suspense est souvent suivi par un effet de surprise, car la fin de l'histoire ou du chapitre ou même de la séquence peut complètement bouleverser les attentes du lecteur.

Trois éléments composent le suspense : la confusion, le trompe-l'œil et l'effet de surprise. La confusion est l'incompréhension totale du lecteur par rapport aux événements de l'histoire. Le trompe-l'œil englobe les détails qui laissent supposer que même les personnages sont dans une totale confusion et il leur arrive également d'imaginer des explications et des interprétations aux événements étranges de l'histoire.

Les phénomènes relatifs au trompe-l'œil sont généralement des hallucinations que les personnages semblent avoir à un moment donné de l'histoire. Dans *3° E*, après le déplacement des pierres, les deux amis sont victimes d'incidents graves : « Les Villageois crient, l'air grave et inquiet : - Sal eddem !! Sal eddem !! Le sang a coulé !! [...] La voiture est tachée d'une petite zébrure de sang au niveau de l'aile avant [...] Un pneu crevé et un trou dans la vitre arrière. » (Amari, 2008 : 126-127)

Malgré les malheurs que vivent les deux personnages, ils continuent à chercher Tindi dans l'espoir de trouver une explication à ce qu'il leur arrive : « - On attend. Il va se passer quelque chose. Depuis le début, il se passe quelque chose. » (131). Le suspense est l'attente qui représente l'ultime alternative : les deux personnages sont piégés dans un endroit étrange et étranger où se produisent des événements tragiques et chaque initiative risque de prendre une tournure plus grave, comme la terrible tempête de sable dont ils seront victimes :

La nature. En quelques minutes, le tourbillon est sur eux, des tonnes de sable envahissent l'atmosphère, écorchant le ciel, rayant

les montagnes. On croirait des criquets affamés. C'est un bombardement [...] Une nouvelle rafale de sable vient de déraciner un arbre. L'arbre s'écroule, nature hostile. Envers elle – même. La terre se suicide. Le soleil a perdu, s'est voilé la face, la montagne est vaincue, effritée, émiettée, désagrégée. (135-136)

La tempête passée, un Targui rencontré peu après le déclenchement de la tempête, leur fait remarquer que ce qu'ils viennent de vivre n'a pas eu lieu :

Le Targui prend un air étonné : - Quelle tempête ? Moment de flottement, sur les sables mouvants de la raison. - La tempête de sable. Le vent de sable. Comment ? Où étais – tu ? - J'étais là. Je vous l'ai dit, il n'y a pas de vents de sable ici. C'est montagneux, le vent n'a rien à faire voler. Les deux amis réfléchissent rapidement. Le sable dans le cerveau. Et le campement ? - Vous avez déplacé votre camp ? Où ? Cette fois, le Targui sourit : - Je n'ai pas de camp. J'habite une maison, en « dur ». Vous savez, il ne reste plus beaucoup de Touaregs nomades. Par contre il en reste beaucoup dans les cartes postales [...] Je crois que le soleil vous a tapé sur la tête. (137-138)

Un dernier événement tragique va marquer la série de périples vécus par les deux Algérois : le vieux du marabout est assassiné. Les deux amis se disputent. L'un d'eux frappe l'autre avec une grosse pierre. Les événements qui vont s'en suivre vont introduire le lecteur dans une spirale d'images confuses où réel et irréel se confondent et se fusionnent. Le fantastique atteint son paroxysme.

LES JEUX DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Ce récit de voyage, bien qu'il semble de prime abord suivre une narration linéaire où les événements se produisent de façon chronologique, des dépassements spatio-temporels sont toutefois perçus dans certaines séquences. Nous percevons dans 3° *E* des scènes et des actions simultanées, mais aussi des sauts dans l'espace et dans le temps provoquant ainsi la confusion dans l'esprit des personnages et du lecteur.

Le déplacement des pierres de Tindi provoque des phénomènes relevant du fantastique : la série d'ennuis commence et les deux personnages se retrouvent de plain-pied face à la mort. Une mort qui semble imaginaire puisque les deux amis sont projetés dans un monde illusoire où des hallucinations viennent défiler des images délirantes et terribles. Ainsi, le lecteur n'en est pas épargné et s'interroge sur la nature même du temps et

sur la nature des lieux qui semblent exercer un pouvoir maléfique sur les événements :

- La zaouïa : Lors de la première visite des deux Algérois, ils trouvent un vieux dans le marabout. Lors de leur deuxième visite, ils le trouvent mort, assassiné. Plus tard, Tindi leur explique que le marabout est abandonné depuis toujours.
- In Tafouri : Les deux personnages sont victimes d'une terrible tempête de sable. Ensuite, un Tergui rencontré sur le même lieu, leur explique que la tempête n'a jamais eu lieu, et qu'il n'a jamais eu de campement.
- Aux environs de In Saleh : L'un des deux personnages frappe son ami avec une grosse pierre, il est mort.
- Sous l'acacia : L'arrivée des deux amis chez les Terguis.
- Sous l'acacia : L'arrivée d'un seul Algérois chez les Terguis, celui qui a agressé l'autre.
- Biskra : Le réveil des deux amis à Biskra.

Ce qui est remarquable aussi dans cette nouvelle, c'est la simultanéité dans la narration des événements qui concernent les deux Algérois et ceux qui concernent les trois terguis. Sauf que les deux Algérois se déplacent constamment, mais les trois terguis ne quittent jamais l'acacia :

- La discussion entre les deux jeunes Algérois sur le village le plus au Sud de l'Algérie correspond à la discussion des trois terguis concernant la situation au Nord.
- Les deux Algérois décident de descendre dans le Sud alors que les trois terguis boivent du thé en jouant à l'awalé.
- Quand les deux voyageurs sont arrêtés par un faux-barrage à 100 km du sud d'Alger, Khawlen gagne Dali à l'awalé.
- Les deux amis se réveillent après une nuit passée dans la voiture. Ibader se réveille le premier et allume un feu.
- Les deux amis sont dans une station à essence, ensuite ils débarquent chez les trois terguis.
- Les deux amis sont quelque part dans le désert quand Ibader a un mauvais pressentiment concernant les deux Algérois.
- Les deux Algérois arrivent chez Tindi, et les trois terguis continuent leur jeu.
- Les deux Algérois sont perdus, ensuite se retrouvent chez les trois terguis.

Le voyage qui semble de prime abord une promenade insignifiante trace un chemin vers la mésaventure dans une atmosphère angoissante relevant du fantastique. La mobilité, supposée être un moyen d'évasion et une quête de paix, est en définitive l'origine du tragique « *ils s'éloigneront du méridien 3° E, celui d'Alger, de Tin Zaouten. Mais ça, ils n'en ont pas conscience* » (115). En revanche, l'immobilité préserve la stabilité de la situation. Dans 3° E, le fantastique vient perturber l'équilibre de la situation et brusquer la tranquillité d'un voyage au Sahara. Sédentaires sous l'acacia, les trois terguiss représentent un point de repère pour les deux Algérois qui sont en perpétuel déplacement. Comme les Terguis ne se déplacent jamais, ils mènent une vie simple et paisible, alors que les Algérois ne cessent de vivre des rebondissements.

De même, le déplacement des pierres entraîne un bouleversement important, car ces pierres maintiennent elles aussi l'équilibre de l'univers. Les pierres de Tindi représentent cette loi divine évoquée par le philosophe grec Héraclite, et qui relie les contraires (mobilité/immobilité) dans le but d'assurer leur harmonie. Les deux jeunes Algérois semblent moins inquiets quand ils sont sous l'acacia, accompagnés des Terguis, mais dès qu'ils quittent l'acacia, l'équilibre est déstabilisé. L'acacia, enraciné éternellement dans la terre, bénéfique aussi bien pour les fourmis que pour les dromadaires, pousse dans des environnements variés, y compris les plus rudes, pour offrir aux passants suffisamment d'ombre pour se reposer, le temps de méditer et de chercher des réponses, et l'occasion d'apprécier à la fois le risque du voyage et le caractère extraordinaire de l'aventure.

BIBLIOGRAPHIE

AMARI, Chawki., *À trois degrés, vers l'Est*, Éditions Chihab, Alger, 2008.

BOUVET, Rachel., *Étranges récits, étranges lectures. Essai sur l'effet fantastique*, Balzac-Le Griot, 1998.

ECO, Umberto., *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*, LGF, 1989.

INGARDEN, Roman., *L'œuvre d'art littéraire*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1983.

ISER, Wolfgang., *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Mardaga, Bruxelles, 1985.

MAUPASSANT., « Le fantastique », *Le Gaulois*, 7 octobre, 1883.

POE, Edgar Allan., « L'art du conte », *Contes, essais, poèmes*, Laffont, Paris, 2011.

TODOROV, Tzevtan., *Introduction à la littérature fantastique*, Seuil, Paris, 1970.